



FDA III part du bon pied

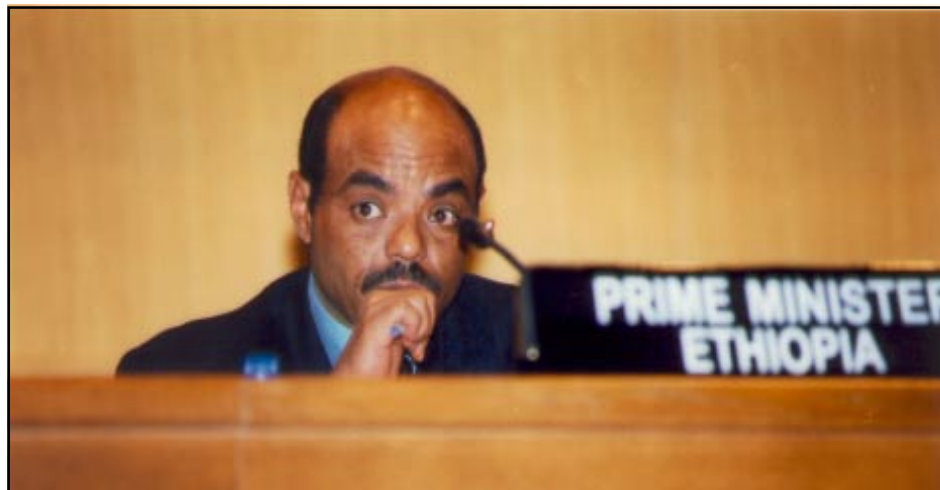
Par Bernard OTABIL et Olga MANDA

Le Troisième Forum pour le développement de l'Afrique (FDA III) a ouvert ses travaux lundi dans la capitale éthiopienne, Addis-Abeba, sur un vibrant appel lancé aux États africains pour qu'ils dynamisent et renforcent leur action en faveur de l'intégration politique et économique intégrale du continent.

En ouvrant officiellement le Forum et en s'adressant aux participants sur le thème «définir les priorités de l'intégration régionale», le Premier Ministre éthiopien, Meles Zenawi, a déclaré que le problème politique et économique majeur auquel l'Afrique fait face aujourd'hui est celui de l'intégration régionale. Il a ajouté que pour réaliser l'intégration régionale en Afrique, l'engagement des dirigeants, la définition d'actions prioritaires réalistes et la conception d'une vision claire et réfléchie s'imposent.

Il a affirmé que l'Afrique est à une étape critique du processus d'intégration et de transition. «Nous devons éviter de tomber dans des pièges et saisir les opportunités qui se présentent», a ajouté Meles Zenawi, tout en faisant observer que le continent ne dispose pas des capacités humaines et matérielles nécessaires pour jeter les bases d'une intégration véritable.

Il a cependant précisé que toutes les entreprises fructueuses qui ont été menées par le passé dans le domaine de



Meles Zenawi, Premier Ministre de l'éthiopie

l'intégration régionale se sont appuyées sur la volonté politique et l'engagement résolu des gouvernements et des dirigeants politiques.

S'exprimant au début de la cérémonie d'ouverture du Forum, le Secrétaire exécutif de la Commission économique pour l'Afrique, K.Y. Amoako, a indiqué que les enjeux sont énormes et appellent des décisions importantes dans les prochains mois. «Naturellement, il faudra opérer des choix, qui devraient préciser les opérations à réaliser dans un temps déterminé». K.Y. Amoako a ajouté que les questions soulevées sont les plus complexes qui se posent aux dirigeants et

qu'elles exigent une réflexion approfondie et du courage politique.

M. Amoako a souligné que jusqu'à ces derniers temps, l'intégration régionale a évolué au gré des circonstances à un rythme délibérément lent.

Toujours au cours du Forum, le Secrétaire général de l'OUA, Amara Essy, a déclaré que l'Union africaine revêt une importance capitale pour l'ensemble du continent, et a plaidé pour une approche multidisciplinaire du développement économique. Il a indiqué que toutes les mesures prévues pour l'instauration de l'Union africaine en juillet ont été prises. «Les chefs d'État ont défini le cadre; il

nous appartient désormais de mettre en commun nos ressources et d'œuvrer pour que l'Union africaine devienne une réalité économique». M. Amara Essy a par ailleurs précisé que l'intégration régionale est la solution aux conflits en cours et qu'il est donc temps que l'Afrique s'y attèle.

La Banque africaine de développement (BAD) a promis de continuer à prêter son appui à toutes les initiatives visant à renforcer l'intégration régionale. Le Vice-Président de la BAD, Cyril Enweze, a déclaré: «Nous continuerons à mettre à disposition des ressources pour l'intégration».

Plus d'un millier de représentants de la société civile, des gouvernements, des organismes des Nations Unies et des partenaires de développement prennent part au Forum qui se déroulera pendant une semaine au Centre de conférence des Nations Unies. Plusieurs chefs d'État et de gouvernement sont attendus et devraient faire des déclarations au Forum.

La plupart des participants se sont montrés confiants dans la substance des discussions en cours. «Je trouve la participation véritablement satisfaisante, elle est très forte. Je pense que les souffrances qui touchent l'Afrique nous apprennent aujourd'hui une leçon: nous unir pour mieux construire qu'auparavant notre vie future», a souligné un participant, Japhet Magat.

Dr Tebogo Matome, Président-Directeur général de la Bourse du Botswana, a quant à lui indiqué qu'il a bon espoir que le Forum réussira à définir clairement les étapes qui vont suivre.

FDA Rétro: Un bilan mitigé

Par Marie-Noëlle GUICHI et Francine NZIBAREGA

Le Troisième Forum pour le développement de l'Afrique (FDA III) qui porte sur «définir les priorités de l'intégration régionale» a été précédé par les éditions de 1999 sur le thème «l'Afrique face aux défis de la mondialisation et l'ère de l'information», et de 2000 sur le thème «sida: un défi sans précédent pour les dirigeants africains».

FDA I: le précurseur des TIC

Le Premier Forum pour le développement de l'Afrique (FDA I), qui s'est tenu à Addis-Abeba du 24 au 28 octobre 1999, a réuni près de 600 experts des gouvernements, du secteur privé, de la société civile, des organisations bilatérales et multilatérales d'Afrique et d'ailleurs. Cette première rencontre riche en débats a permis aux participants de plancher sur plusieurs

questions, telles que la nécessité de renforcer les infrastructures de l'information en Afrique; le rôle vital d'un partenariat entre le secteur privé et les institutions publiques; l'importance de l'introduction des technologies de l'information et de la communication (TIC) dans les programmes scolaires et universitaires.

- Certains participants avaient alors pensé que l'accès des jeunes aux TIC et leur utilisation pouvaient être facilités par la mise à disposition d'ordinateurs. Ceci devait permettre d'éviter que l'attention des jeunes soit détournée vers le crime et d'autres fléaux sociaux.
- Les participants au Forum ont déclaré que la question de l'accès à l'information à un prix abordable devrait être considérée comme un droit humain fondamental et

constituer la base de la formulation de toute politique nationale en matière de TIC.

- Le devoir qu'ont les gouvernements de concevoir des stratégies claires et intégrées pour promouvoir l'accès local aux TIC fut l'une des principales recommandations adoptées au terme de ce premier Forum.

FDA II: le sida sur tous les plans

Le deuxième Forum pour le développement de l'Afrique (FDA II), qui s'est déroulé du 3 au 8 décembre 2000, a débouché sur une série de résolutions pour lutter contre la pandémie du VIH/sida.

- Il avait été décidé que les orphelins du sida devraient être sous la responsabilité de leur famille et de la communauté, avec un appui suffisant

des pouvoirs publics pour assurer leur bien-être et leur éducation.

- Quant aux jeunes, ils devaient être clairement reconnus comme le groupe-cible principal dans l'élaboration et la mise en œuvre des plans d'action contre le VIH/sida.
- Les leaders nationaux furent appelés à créer les conditions d'une mobilisation des communautés à l'échelle nationale, «d'une ampleur comparable à la mobilisation que suppose une guerre», selon les termes de Kenneth Kaunda, ancien Président de Zambie.
- Les chefs d'État et de gouvernement furent chargés de négocier la baisse des antirétroviraux avec les firmes pharmaceutiques. A ce propos, le président Thabo Mbeki d'Afrique du Sud s'est démarqué: au moment où l'Afrique aux prises avec l'expansion vertigineuse de la pandémie se démène pour avoir des médicaments à faibles coûts afin d'allonger la durée de vie des malades, le Président Mbeki a soutenu que les

INTERVIEW**Dr Tajudeen Abdul-Raheem:
«l'unité africaine est une idée
plus que d'actualité»**

Par Jeggan Grey-Johnson

Le FDA III a ouvert ses travaux hier à Addis-Abeba au siège de la Commission économique pour l'Afrique. Les problèmes d'intégration y ont été examinés. On trouvera ci-après une interview du Dr Tajudeen Abdul-Raheem, Secrétaire général du Mouvement panafricain.

FDA Info: Peut-on réaliser l'intégration africaine avec les problèmes que rencontrent actuellement les pays africains: troubles civils, instabilité, dépendance économique, etc?

Dr Abdul-Raheem: L'intégration africaine s'impose pour résoudre à terme tous ces problèmes, parce qu'à la base de ces problèmes se trouve la cause fondamentale véritable: la pauvreté. Les ressources dont dispose chaque pays pourraient s'avérer insuffisantes pour subvenir aux besoins des populations, mais en mettant en commun les ressources on pourra vraiment apporter des solutions aux problèmes que rencontrent aujourd'hui les populations.

L'intégration est partout le mot à la mode. D'ailleurs, voyons les choses en face, les pays qui nous ont divisés en anglophones, lusophones, francophones et autre je ne sais quel « phone » s'occupent à intégrer leurs pays en Europe afin de maximiser leur avantage comparatif par rapport au reste du monde. Regardez les États-Unis avec l'ALENA, les pays d'Asie et du Pacifique.

L'Afrique doit donc développer ses capacités internes de production et d'industrialisation et tirer le meilleur parti des nouvelles technologies qui existent. Comment la Gambie peut-elle se développer sans le Sénégal? De la même manière, comment le Sénégal peut-il se développer sans la Côte d'Ivoire? Le panafricanisme doit être un préalable à l'intégration. Aujourd'hui, l'unité africaine est une idée plus que d'actualité!

FDA Info: Quelles autres questions devraient-on examiner en tant que préalables à l'intégration?

Dr Abdul-Raheem: Ces préalables supposent que les États soient disposés à renoncer à une partie de leur souveraineté. En tant qu'États africains, ils doivent être prêts à élaborer des plans avec d'autres États afin d'harmoniser et de rationaliser leurs économies. L'autre question importante a trait à la liberté de mouvement. Même si on a mis l'accent sur les biens et les services (commerce), il doit y avoir avant tout liberté de mouvement. Que des Africains soient étrangers sur le continent africain, c'est ridicule.

FDA info: Lors du Colloque sur l'Union africaine (UA) de dimanche, une tendance semble s'être dégagée dans les travaux, comme un consensus selon lequel l'ambition de l'intégration africaine était irréaliste! Qu'en pensez-vous?

Dr. A-Raheem: Je ne me souviens pas de cela et j'ai assisté à toutes les sessions. Il y avait un débat –oui ! Et c'est tant mieux, mais ce n'est pas nouveau. Il y a deux camps en ce qui concerne l'intégration. D'une part, (celui auquel j'appartiens), certains pensent que l'union politique est absolument essentielle pour qu'une intégration régionale réussisse sur ce continent. Nous avons besoin d'un parlement, d'une défense, d'une citoyenneté, d'un dispositif de sécurité et d'un gouvernement communs. D'autre part, il y a ceux qui pensent que c'est trop rapide. Et ils optent pour une meilleure coordination, utilisant les organismes sous-régionaux comme des blocs vers une intégration régionale. Selon moi, cette approche est timide!

FDA Info: À propos d'approches, un intervenant, dimanche, m'a dit que l'UA avait besoin de normes. Il ajouta qu'un pays africain ne disposait pas d'une entrée automatique dans l'UA. Il a déclaré que sans conditions préalables à l'entrée dans l'UA, elle ne serait qu'une autre OUA –une organisation dans laquelle les États membres feraient exactement ce qu'ils veulent, quand ils veulent et avec ce qu'ils veulent! Qu'en pensez-vous?

Dr. A-Raheem: Je ne suis pas d'accord. C'est de la sémantique pure! Tout pays africain doit être libre de devenir membre de l'Union. Tout comme n'importe quel État indépendant dans le monde peut devenir membre des Nations Unies. Cependant, à la différence de l'OUA, qui ne prévoyait pas de disposition pour l'exclusion des États membres, l'Acte constitutif de l'UA envisage ce cas. Être Africains fait de nous des frères et sœurs. Je ne peux pas changer le fait que tu es mon frère, même si je ne t'apprécie pas nécessairement; nous n'avons pas besoin d'être amis, mais nous devons vivre ensemble! De sorte que l'éligibilité d'un État doit être accordée automatiquement. Cependant, nous



Dr A-Raheem, Secrétaire général du Mouvement panafricain

Photo: UNECA/Antonio Fiorente

avons des exemples, comme en 1980, lorsque Doe a tué Tolbert, alors Directeur de l'OUA, où des mesures devaient être prises. Or Doe apparut par la suite au sommet de l'OUA et personne n'a rien dit. Le Libéria n'a pas été condamné, et l'incident est passé à la trappe comme une affaire purement interne! Mais l'UA a établi des règles et des garde-fous contre de tels comportements.

FAD Info: Les intervenants lors du Colloque ont dit qu'il fallait envisager une approche générale. Ils revenaient sans cesse sur deux mots: la société civile. Qu'est-ce que la société civile ?

Dr. A-Raheem: Il y a beaucoup de confusion sur ce point. Les ONG ont été mises dans ce sac, mais franchement, beaucoup d'entre elles ne sont pas fiables. Beaucoup n'ont pas de base dans la société civile africaine parce qu'elles sont contrôlées par l'étranger, financées par l'étranger, et en définitive

elles ne doivent pas rendre de compte aux Africains, mais plutôt aux donateurs. Par conséquent, la société civile est composée d'organisations de masse: les groupes de jeunes, les femmes, les syndicats, les groupes religieux constituent la société civile. Les ONG sont, au mieux, une charnière entre gouvernements et société civile. Il faut donc être prudent. Pour que l'Union africaine signifie quelque chose pour les Africains, parler aux ONG ne marchera pas. Cela nécessite un dialogue avec la femme moyenne africaine qui franchit la frontière de Lagos à Conakry, de sorte qu'elle sache qu'elle est protégée. Idem pour l'étudiant, les jeunes, les travailleurs, etc.

FDA Info: Que va-t-il se passer si le FDA échoue?

Dr. A-Raheem: Cela ne peut pas échouer, parce que trop d'entre nous s'y sont engagés. Nous l'avons planifié, nous avons discuté, et chacun y apporte sa contribution.

Le Président sud-africain Thabo Mbeki confirme sa participation au FDA III

Par Norbert N. Ouendji

Le chef de l'État sud-africain, Thabo Mbeki, a confirmé sa participation au Troisième Forum pour le développement de l'Afrique (FDA III) qui s'est ouvert le lundi 4 mars à Addis-Abeba sur le thème «définir les priorités de l'intégration régionale».

Thabo Mbeki, qui se trouve en ce moment en Australie, où il prend part au sommet du Commonwealth, contribuera aux exposés des chefs d'État prévus le 7 mars en fin d'après-midi, ainsi qu'à la suite des travaux. Il fait partie des chefs d'État qui soutiennent le projet d'un continent uni.

L'Agence libyenne de presse a d'ailleurs annoncé récemment que le Président Mbeki a eu un entretien téléphonique jeudi dernier sur la question de l'Union africaine avec le colo-

nel Mouammar Kadhafi, le guide de la révolution libyenne. Ils ont notamment évoqué les dispositions à prendre pour faire aboutir cette initiative en faveur de l'intégration régionale.

Laurent Gbagbo, le Président de Côte d'Ivoire, est également annoncé au FDA III, mais sa participation est à confirmer.

Les quelques 1000 participants au FDA III pourront suivre les prises de position des dirigeants du continent quant aux défis à relever dans ce vaste chantier de construction des «États-Unis d'Afrique».

Ces interventions des chefs d'État et de gouvernement sont d'autant plus importantes qu'elles enrichiront les recommandations du Forum, qui feront l'objet d'un examen lors du 38^e Sommet de l'OUA prévu à Pretoria, en Afrique du Sud, en juin 2002.



ÉDITORIAL

Ce n'est pas un forum de plus

Intégration régionale, panafricanisme, partenariat intercontinental: quelle que soit l'étiquette qu'on lui colle, l'idée de relier l'Afrique, d'abord à elle-même, ensuite à la diaspora africaine et au monde en général, paraît, à première vue, bonne – même s'il est vraiment difficile de voir sur le coup comment elle pourrait être traduite dans les faits.

Le thème du Troisième Forum pour le développement de l'Afrique (FDA III) est «définir les priorités de l'intégration régionale». On aurait pu exprimer ce thème ainsi: «réunir les Africains pour définir les priorités du continent». Car ce qui est véritablement «en jeu», les différents intervenants ayant lancé un appel pressant pour que l'intégration devienne réalité, c'est l'impérieuse nécessité pour les Africains de prendre en mains leur propre destin, et non de continuer à laisser des forces externes déterminer leur avenir.

Et pour prendre en mains leur destin, les Africains doivent faire ce qu'ils font si bien – parler – mais en dépassant les limites physiques et mentales ancrées artificiellement par l'histoire et déterminées par la langue, la religion, les différences sexuelles, l'appartenance ethnique et d'autres doctrines.

Plus d'un millier de personnes venant de toutes les régions d'Afrique participent au Forum cette semaine à Addis-Abeba. FDA III a donc toutes les chances d'être autre chose «qu'un forum de plus émaillé de discours creux», et de garantir que l'aspect le plus important des processus d'intégration – l'interaction entre les différentes parties intéressées – se situe au cœur des débats.

Objectifs de l'exposition: informer, divertir et sensibiliser

par Maria THUNDU

Affiches et écrans d'ordinateurs illuminés, dépliants, photos et exposition d'objets d'art sont quelques-uns des supports utilisés cette année par les exposants pour attirer les participants du FDA III dans leurs stands.

Une trentaine d'exposants représentant une cinquantaine d'organisations ont installé des stands à l'exposition du FDA III, sise au rez-de-chaussée du Centre de conférences des Nations Unies.

L'exposition est une des constantes du FDA. Comme les années précédentes, «l'exposition de cette année donne aux participants l'occasion de voir sous un autre angle les aspects plus intellectuels de leurs différentes spécialités» rappelle Ann Matthews, consultante venant d'Afrique du Sud, engagée pour la troisième année pour coordonner cette manifestation du Forum.

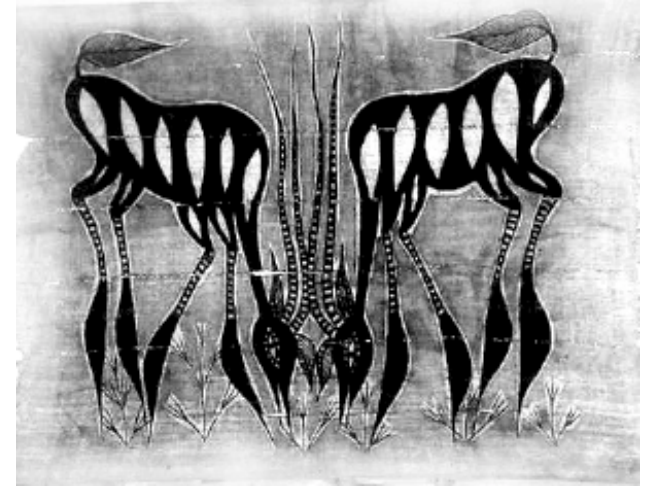
L'exposition couvre divers domaines importants pour le développement du continent, y compris les médias et les communications, les questions sexospécifiques, le développement dans la paix, l'intégration culturelle et la société civile. «Nombre d'organisations participent pour la première fois à l'exposition du FDA», affirme Matthews, «notamment parce que les thèmes des deux Forums précédents étaient très différents», ajoute-t-elle.

Au nombre des exposants, on compte quatre organismes des Nations Unies (Haut Commissariat pour les réfugiés – HCR, Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture – UNESCO, Fonds des Nations Unies pour la population – FNUAP et ONUSIDA), *The Sub-Saharan Informer*, quotidien paraissant

à Addis qui, cette semaine, consacre deux pages par jour aux reportages sur le FDA, ainsi que d'autres organisations comme *The African Center for Civil Society*, le Marché commun d'Afrique de l'Est et d'Afrique australe (COMESA) et la Communauté de développement de l'Afrique australe (SADC). L'Association

éthiopienne des femmes juristes (*Ethiopian Women's Lawyer Association*) tient un stand sur la promotion des droits fondamentaux des femmes.

Outre l'exposition du Centre de conférences des Nations Unies, une exposition d'objets d'art est organisée par la Commission économique pour l'Afrique, sur le thème: «*Steps & Corridors: vitrine of a moving continent*». Elle met en vedette les oeuvres d'artistes d'Afrique du Nord, de l'Ouest, de l'Est et du Centre. Leo Lefort en assure la conservation avec l'appui de l'Alliance éthio-française, d'*Asni Gallery*, d'artistes éthiopiens



(Bekailu Bezabih, Getahun Assefa et Mezgebu Tessema), de petits collectionneurs et des ambassades du Congo, d'Égypte, du Gabon, de l'Île Maurice, du Nigéria et du Rwanda.

D'après les organisateurs, l'exposition a pour objet de mettre en évidence la place qu'occupent l'art et la culture dans la société et d'«amener les gouvernements africains à soutenir les activités artistiques en tant que principaux promoteurs de la civilisation».

L'exposition est ouverte au pu-blic pendant toute la durée du Forum, de 9 h 00 à 18 h 00.

De nombreuses questions à l'ordre du jour du FDA III

Par Adwoa Asiedu

Pour les dirigeants africains, le Troisième Forum pour le développement de l'Afrique (FDA III) est une occasion de se rencontrer et de débattre de quelques-uns des grands problèmes qui semblent avoir eu une incidence négative sur le développement de l'Afrique.

Si tous les problèmes auxquels le continent doit faire face ne peuvent être abordés aujourd'hui, il reste que les sujets sélectionnés pour le FDA III devraient donner l'élan nécessaire à la participation des différents partenaires à l'intégration régionale et au développement.

Des sujets tels que: mise en place d'une Union africaine efficace, politiques économiques de nature à accélérer l'intégration régionale, architecture de la paix et de la sécurité, le VIH/sida, les questions sexospécifiques, les technologies de l'information et de la communication constituent des défis pour chaque pays africain.

La situation précaire de certains pays du continent s'accompagne de nombreux autres maux dont les maladies, la dette croissante et le manque d'infrastructure. Mais parmi les participants de cette année,

d'aucuns sont optimistes quant à l'issue du Forum.

Mme Christine Warioba, du secrétariat de la Communauté de développement de l'Afrique australe dont le siège est au Botswana, déclare ce qui suit: «la discussion des différents sujets doit nous conduire à l'action. Toutes les parties prenantes étant présentes ici, nous aboutirons à des plans d'action concrets».

M. Darmanand Virahsawmy, cadre supérieur à la Bourse de l'Île Maurice, en se référant à l'euro, a expliqué l'importance de l'intégration pour l'Union européenne. «Nous devons également transformer notre région», a-t-il déclaré.

S'agissant du développement des infrastructures en Afrique, M. E.A. Kwalye, Directeur de la planification au Ministère ghanéen des transports et des communications, a parlé de l'autoroute côtière ouest-africaine qui va d'Aflao à Elubo, en passant par Accra et qui relie le Togo, le Ghana et la Côte d'Ivoire. Il a indiqué que ce type de routes qui traversent l'Afrique pourrait contribuer à réduire les coûts de transport élevés des biens sur le continent.



Une expo de photos sur Gorée

Le photographe éthiopien Indrias Getachew présente sa vision du monde dans une exposition de photos de Gorée, l'île sénégalaise qui fut l'un des principaux points de départ du commerce transatlantique d'esclaves, et qui est aujourd'hui classée par l'UNESCO comme site appartenant au patrimoine mondial.

L'exposition, intitulée «*Gorée: Photographic Moments*» débute ce soir à 18 h 30 à la galerie de l'Alliance éthio-française. Pour plus d'informations: tél : 55 02 13.

La CEA et African Mosaïque organisent une soirée culturelle

La culture africaine sera au centre d'une merveilleuse soirée de mode et de musique trépidante qui aura lieu le jeudi 7 mars dans la salle des bals Lalibela du Sheraton Addis.

La Commission économique pour l'Afrique et African Mosaïque, initiative socioculturelle internationale, organisent une représentation de bienfaisance intitulée «Weaving the Continent Together».

Cette manifestation de stars verra la participation de mannequins et de stylistes internationalement reconnus, dont Brita Maselethulini du Zimbabwe, Miss Malaika 2001, Miss Monde 1999, Mpule Kwelagobe du Botswana et Leila Rajhi, Miss Tunisie 1998.

La chanteuse sénégalaise Coumba Gawlo, lauréate du Kora 2001 récompensant la meilleure artiste ouest-africaine, jouera et défilera au cours de cette soirée.

Le défilé de mode est passé par de nombreuses villes à travers le monde: Paris, Detroit, New York et Washington D.C. Il présentera les modèles de stylistes africains comme la Présidente du Festival international de la mode africaine, Alphadi du Niger, Oumou Sy du Sénégal, Sonwabile Ndamase d'Afrique du Sud et Fatiha Kitoun d'Algérie.

Pour cadrer avec le thème du FDA III qui porte sur l'intégration régionale et pour «fêter et rendre hommage à la richesse de la culture et de la créativité sur le continent», des robes ont été spécialement confectionnées pour le Forum. «Les stylistes utiliseront des tissus et des textiles venant de toutes les régions du continent pour présenter des créations d'inspiration interrégionale et continentale» ont indiqué les organisateurs.

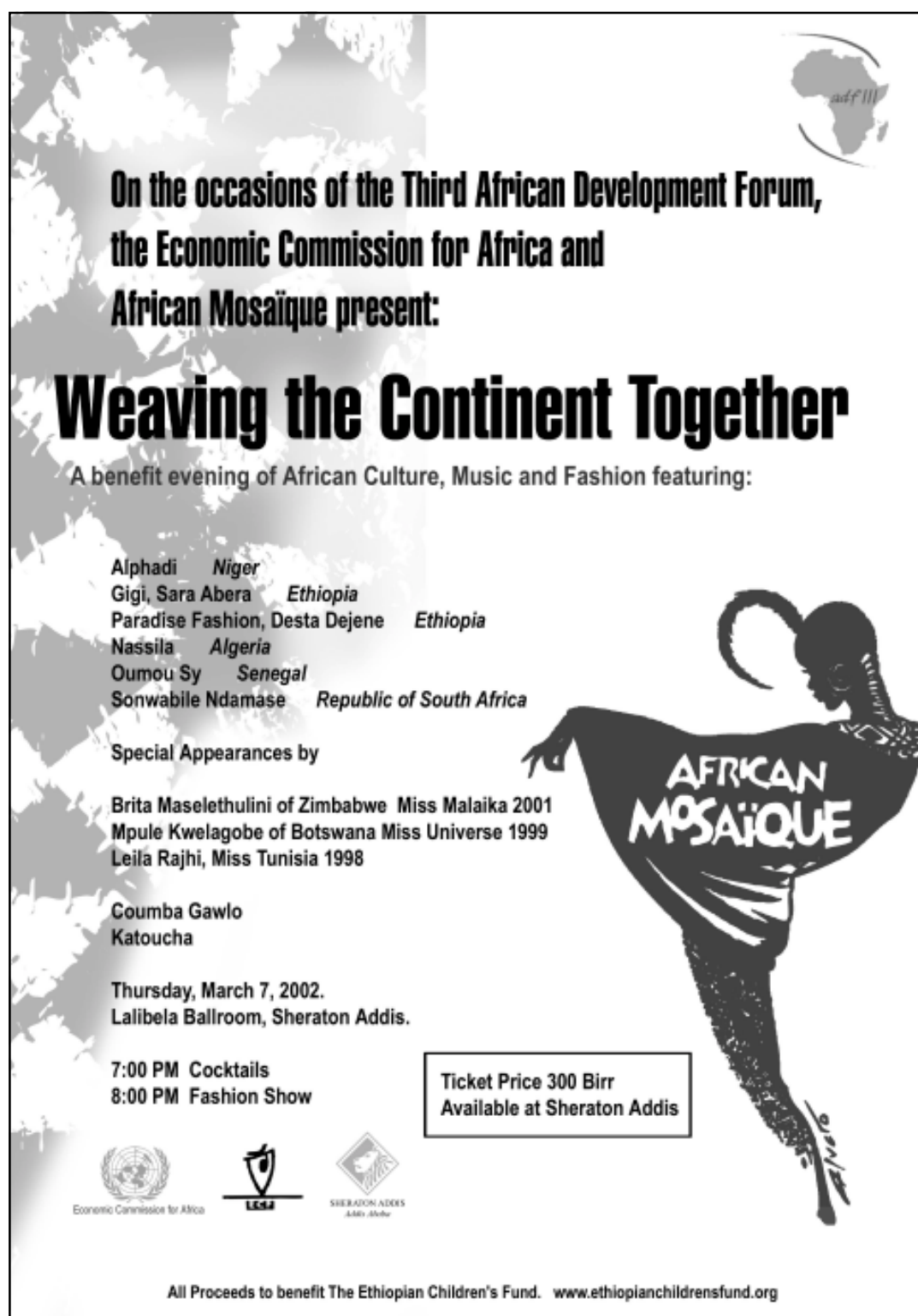
Une vente aux enchères des robes sera organisée en fin de soirée et les recettes seront versées au programme

de protection et d'éducation des enfants de *Ethiopian Children's Fund*.

Le prix des tickets est de 300 Birr.

Ils sont en vente dans la salle d'attente de l'hôtel Sheraton Addis et au premier étage du Centre de conférences des

Nations Unies. La soirée commencera à 19 h 00 par un cocktail qui sera suivi du défilé de mode à 20 h 00.



On the occasions of the Third African Development Forum,
the Economic Commission for Africa and
African Mosaïque present:

Weaving the Continent Together

A benefit evening of African Culture, Music and Fashion featuring:

Alphadi Niger
Gigi, Sara Abera Ethiopia
Paradise Fashion, Desta Dejene Ethiopia
Nassila Algeria
Oumou Sy Senegal
Sonwabile Ndamase Republic of South Africa

Special Appearances by

Brita Maselethulini of Zimbabwe Miss Malaika 2001
Mpule Kwelagobe of Botswana Miss Universe 1999
Leila Rajhi, Miss Tunisia 1998

Coumba Gawlo
Katoucha

Thursday, March 7, 2002.
Lalibela Ballroom, Sheraton Addis.

7:00 PM Cocktails
8:00 PM Fashion Show

Ticket Price 300 Birr
Available at Sheraton Addis

Economic Commission for Africa
CEA
SHERATON ADDIS
Addis Ababa

All Proceeds to benefit The Ethiopian Children's Fund. www.ethiopianchildrensfund.org

Suite de la page 1

FDA rétro

antirétroviraux sont plus néfastes pour l'organisme qu'on ne le pense et que leurs effets secondaires sont insupportables pour la plupart des personnes atteintes par le VIH/sida. Cela, au moment-même où les associations sud-africaines des personnes vivant avec le VIH/sida se battaient toujours pour accéder aux antirétroviraux.

Peter daCosta, de l'Équipe de communication de la Commission économique pour l'Afrique rappelle que près de 15 pays africains à l'instar du Nigéria, du Cameroun, de la Côte d'Ivoire, du Kenya et du Burundi ont pu baisser les prix des antirétroviraux grâce aux négociations avec des firmes pharmaceutiques, et faire bénéficier leurs populations de traitements à moindres coûts.

• Par ailleurs, les organisations de la

société civile, en particulier les personnes vivant avec le VIH/sida ainsi que les jeunes, furent appelés à renforcer leur coopération, évaluer leurs expériences et préparer leur contribution au Sommet spécial de l'OUA tenu à Abuja en juin 2001. Au niveau de la mise en application des résolutions du FDA II, Thomas Tchétmi, Président de l'Association presse jeune au Cameroun, confie que les jeunes manquent de moyens financiers pour mener à bien leur plan d'action, à cause d'un manque de confiance de la part des dirigeants. Toutefois, a-t-il dit, le réseau des jeunes africains contre le sida ayant pris part au dernier Forum fonctionne et contribue au débat sur la lutte contre le VIH à travers Internet.

FDA Info est produit par une équipe de journalistes africains indépendants, en collaboration avec l'Équipe de communication de la CEA.

Rédactrice en chef: Wilma Jean Emanuel Randle, consultante

Éditrice des textes en français: Bénédicte Walter

Traducteurs: Lorna Davidson, Moussoulimou Karimou

Comité éditorial: Aida Opoku-Mensah (CEA), Gumisai Mutume (*Africa Recovery*, New York), Jamilah Mwangisi (*Femina Magazine*, Tanzanie), Lorna Davidson (CEA); Max Jarett (CEA), Mercy Wambui (CEA), Peter DaCosta (CEA).

Équipe de production: Teshome Yohannes (CEA), Yaphet Lijalem (CEA), Seifu Dagnachew (CEA)

Photographe: Antonio Fiorente (consultant)

Stagiaire: Maria Thundu

Journalistes: Adwoa Asiedu (*Ghanaian Times*, Ghana), Marie-Noëlle Guichi (*Le Messenger*, Cameroun), Doua Gouly (*Fraternité Matin*, Côte d'Ivoire), Jeggan Grey-Johnson (*Independent Daily*, Gambie), Olga Manda Mwaba (indépendante, Zambie); Francine Nzibarega (*Studio Ijambo*, Burundi); Bernard Otabil (*West Africa Magazine*, Royaume-Uni); Norbert N. Ouendji (indépendant, Cameroun); Jérémie Sindayirwayna (*Radio Télévision Nationale du Burundi*); Bongwiwe Zwane (*Swazi Observer*, Swaziland);

Impression: section de la reproduction des documents, CEA.